

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 81 (1994)

Artikel: Une vie tout entière consacrée à l'écriture
Autor: Probst, Rudolf / Sarbach, Hugo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

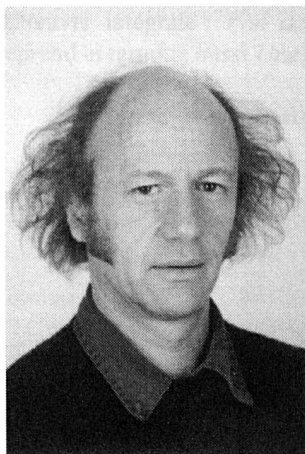
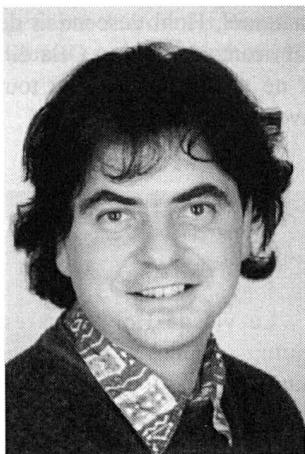
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Rudolf Probst et Hugo Sarbach,
collaborateurs scientifiques aux Archives littéraires suisses*

UNE VIE TOUT ENTIÈRE CONSACRÉE À L'ÉCRITURE

LE FONDS LUDWIG HOHL AUX ARCHIVES LITTÉRAIRES SUISSES : SUR LES TRACES D'UNE EXISTENCE EXTRAORDINAIRE

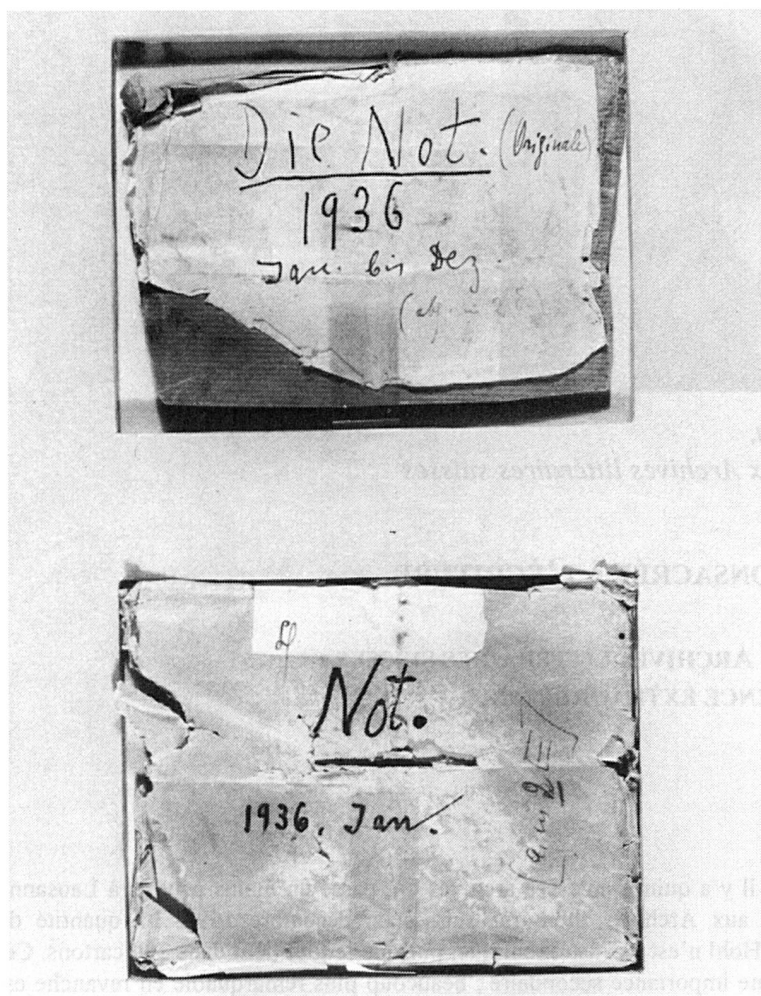
Ludwig Hohl est mort à Genève il y a quinze ans. Ses archives ont passé en mains privées à Lausanne vers la fin de 1980 avant d'entrer aux Archives littéraires suisses en décembre 1993. La quantité de documents rassemblés dans le fonds Hohl n'est pas astronomique, puisque le tout tient dans 200 cartons. Cet aspect quantitatif n'a d'ailleurs qu'une importance secondaire ; beaucoup plus remarquable en revanche est le fait que ce fonds apparaisse véritablement comme le miroir d'une vie.

Quand le papier lui-même vient à manquer

Lorsqu'on se met à dépouiller ces archives, une chose frappe d'emblée : Hohl a passé toute son existence ou presque dans une extrême pauvreté. Sa bibliothèque personnelle était assez peu garnie ; Hohl s'approvisionnait en livres dans les bibliothèques publiques. A ses débuts surtout, puis à diverses reprises dans sa vie, Ludwig Hohl, n'ayant pas de quoi écrire, noircissait n'importe quel bout de papier. Le manuscrit de *Notes ou de la réconciliation non-prématurée* (La Haye, 1936), peut-être l'un des textes les plus intéressants venus s'ajouter au fonds après coup, rappelle la misère matérielle dans laquelle a vécu l'écrivain. On apprend au détour d'une lettre qu'il devait souvent laisser sa machine à écrire au mont de piété en attendant des rentrées d'argent pour aller la récupérer.

Hohl a très jeune pris la décision de faire le métier d'écrivain et pour rien au monde il n'aurait renié ce choix pour se lancer dans une activité éloignée de l'esprit et de l'écriture, même s'il dut très vite se rendre compte que de sa plume, il ne pourrait vivre que mal. Artiste, il lui fallait un soutien extérieur.

C'est probablement aussi par nécessité que Hohl écrivait d'une écriture minuscule, ne laissant pas le moindre espace vide dans ses cahiers. Ses premières productions sont d'ailleurs ses trente cahiers appelés « epische Grundschriften ». Il encollait ou cousait lui-même ses manuscrits et tapuscrits, qu'il recouvrait d'une couverture fabriquée également de ses propres mains (voir le manuscrit qui sert de base à son œuvre centrale *Notes*). Hohl a précieusement conservé chez lui ces exemplaires uniques jusqu'à sa mort ou les a déposés en lieu sûr chez des amis avant la Seconde Guerre mondiale. A ce propos, il n'est pas inintéressant



Les Notes, La Haye, janvier 1934, le contenant...

d'assez longues périodes son itinéraire jour après jour : corrections d'épreuves, recensions et éloges, comptabilité, comptes-rendus de ses excursions dans les montagnes glaronaises ou dans le Haut-Dauphiné. Aucun écrivain, à part peut-être Georg Christoph Lichtenberg, n'a laissé une telle somme de documents sur lui-même.

L'œuvre principale et les œuvres périphériques

Né en 1904, Ludwig Hohl a passé son enfance et une partie de son adolescence en Suisse allemande. Mais très jeune, il rompt les liens avec la maison familiale, l'école et la Suisse. Il part pour l'étranger et, comme pour mieux couper les ponts, il décide d'abandonner le dialecte (à partir de là, il ne parlera plus que le pur allemand et le français). Il se rend tour à tour à Paris, en Savoie, à Marseille, à Vienne et à La Haye. Ses différents séjours, y compris ses premiers temps à Genève, inspireront toute une série de récits, de chroniques et d'essais (*Chemin de nuit*, *Une ascension* et les deux œuvres posthumes *Et une nouvelle terre...* et *Mut und Wahl*). C'est sans aucun doute l'air de la Hollande qui sera le plus fécond ; c'est en effet à La Haye que sont nées ses *Notes*, éditées dix et vingt ans plus tard. Deux ans avant le début de la Seconde Guerre mondiale, Hohl revient en Suisse pour s'installer aux confins du pays, à Genève, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.

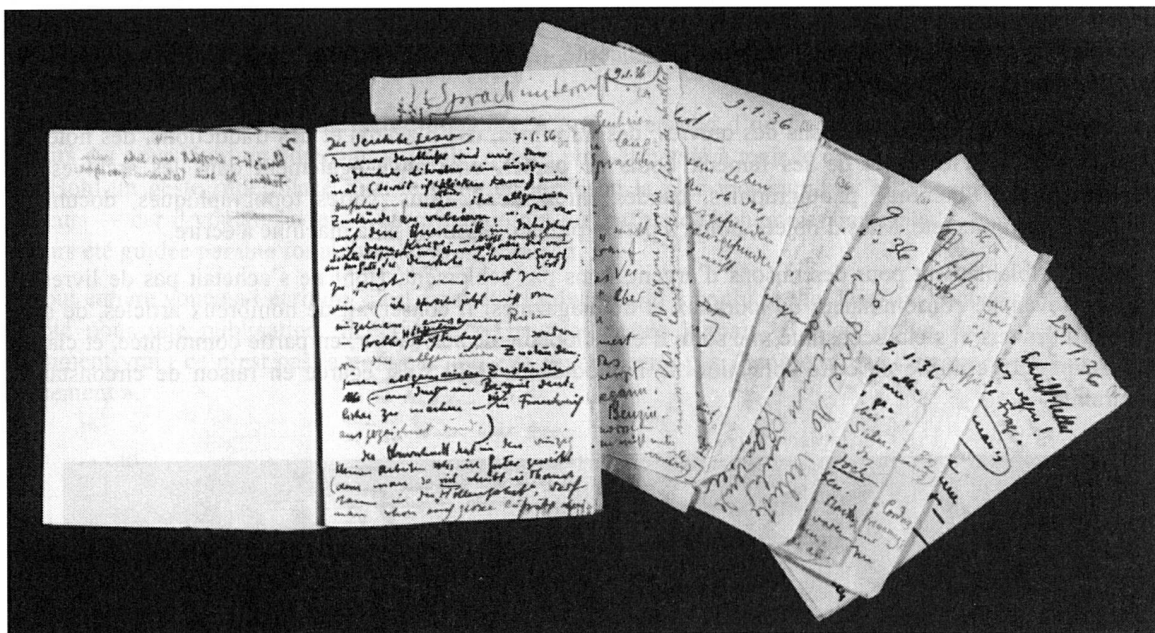
C'est dans la cité de Calvin que Hohl publie ses premiers textes : *Nuances et détails* (1939 et 1942) et *Chemin de nuit* (1943). Suivront les *Notes* au milieu des années quarante et cinquante. Il travaille aux

de rappeler que du côté maternel, Hohl descendait de fabricants de papier. Cela dit, il ne s'entendait pas du tout avec sa famille.

Des documents détaillés

La vie de Hohl nous est surtout connue à travers ses lettres (quand il en écrivait et en gardait copies), ses agendas des années trente et les journaux qu'il se mit à tenir dès le milieu des années cinquante. Ces journaux sont constitués de notes que Hohl couchait sur des bouts de papier et qui s'arrêtent aux moindres détails d'une existence quotidienne marquée par la pauvreté et l'insuccès littéraire. Mais on y trouve aussi des notes sur sa façon de travailler, avec, pour chaque œuvre, des notations sur le temps de travail, le nombre de pages écrites et, en vrac, des remarques sur son état de santé, sur ses repas, ses sorties, rencontres, spectacles, téléphones, etc. A côté de ses journaux, Hohl a laissé une multitude de documents qui permettent de suivre sur

Nachnotizen qui resteront inachevés et dont une partie sera publiée en 1967 sous le titre *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*. L'œuvre intégrale : *Von den hereinbrechenden Rändern*. *Nachnotizen* ne paraîtra qu'après sa mort. Hohl reprend et termine aussi *Une ascension*, œuvre de jeunesse.



... et les *Notes*, le contenu.

Avec les éditeurs, le succès sera long à venir puisque ce n'est qu'en 1971 qu'il devient auteur chez Suhrkamp. Avant cela, ses rapports avec l'édition furent plutôt pénibles et il dut se contenter de publier certaines de ses œuvres dans des journaux. La version intégrale des *Notes* est publiée par arrêt judiciaire. Pendant longtemps, Hohl est resté un illustre inconnu. Ses archives témoignent de son œuvre, et — personne ne s'en étonnera connaissant le personnage — de manière extrêmement détaillée.

Hohl est passé maître dans l'art de vivre et de créer, de penser et d'écrire, bref il s'est réalisé en allant au fond de lui-même. Longtemps méconnu, Hohl était en avance sur son temps. Mais à tout seigneur tout honneur : les premiers à l'avoir porté en haute estime sont les écrivains eux-mêmes. Le fait d'être un esprit polémique n'accroissait pas sa cote d'amour. Hohl n'a jamais été un auteur à succès et n'a d'ailleurs jamais sérieusement songé à le devenir. L'homme, comme l'écrivain, échappe à toute classification selon les normes et les formes de pensée habituelles. C'est peut-être ce qui fait son originalité et son importance.

La presque parfaite unité de l'œuvre et de l'homme

Quiconque a rencontré Hohl l'âge venu aura été frappé par sa personne qui avait elle-même quelque chose d'une œuvre. Sa vie s'élevait à une forme d'art. Hormis quelques rares anecdotes circulant sur son compte, le personnage reste très méconnu du public. Les archives n'en sont que plus précieuses et éclairent les faits marquants de sa vie : choix délibéré de l'exil intérieur et extérieur, échecs littéraires, pauvreté constante, exception faite des toutes dernières années, solitude et mélancolie auxquelles cinq mariages et une fille n'apporteront guère remède, rebuffades, et, enfin, les succès. Quelle formidable énergie il fallait pour supporter une telle vie ! Mais Hohl, lui, l'a eue cette énergie... Comment ? Mystère... que peut-être un jour les archives dissiperont.

A Genève, après plusieurs déménagements, Ludwig Hohl finit par s'installer dans une cave. Il ne fait jamais rien par hasard. Dans ce cas et selon ses propres dires, c'est pour avoir la paix, n'être pas dérangé et payer peu de loyer qu'il élit domicile dans un sous-sol. Cette pièce traversée de fils où il suspend ses bouts de papiers et ses billets allait devenir légendaire (il avait tout de même encore un appartement au-dessus).

Cette cave reste profondément attachée à l'image qu'on a de l'écrivain et a contribué à façonner la légende. Un peu à tort. Car en réalité Hohl n'y a créé aucune œuvre originale, ne faisant qu'y achever du travail déjà commencé. Hohl a d'emblée posé l'écriture comme un absolu. Il a vécu sa vie d'écrivain, en en supportant les conséquences jusqu'à l'extrême, avec une rigueur sans faille. Il s'est tout entier donné à l'écriture et ne vivait que pour elle, même lorsqu'il n'écrivait pas. Quiconque a visité la cave de Hohl se sera rendu compte que la vie avait déjà cessé d'y battre ; qu'on était déjà de l'autre côté. Pour Hohl, il ne pouvait en être autrement. C'était comme ça. Tout simplement. Seul comptait l'essentiel, l'heure des concessions était depuis longtemps passée. Hohl n'était pas un homme de haute stature, mais à côté de lui, on se sentait petit tellement il en imposait, avec une exigence de sincérité, rare s'il en est, qu'il se commandait à soi-même et aux êtres qui lui étaient proches.

A côté des différentes versions des œuvres, des imprimés, des placards et des traductions, des notes au jour le jour, des lettres et de ses fameux bouts de papier, on trouve également dans les archives des documents sur l'homme : photographies, bandes enregistrées, films, cartes topographiques, documents officiels, souvenirs, etc. Mais d'objets, point, à part le piolet d'alpiniste et la machine à écrire.

Vraisemblablement pour des raisons d'argent, mais pas seulement, Hohl ne s'achetait pas de livres ; il était en revanche consommateur de journaux et de magazines. Il conservait de nombreux articles, de sorte qu'au fil des ans, il s'était constitué une sorte d'encyclopédie de son savoir, en partie commentée, et classée par thèmes. Une partie de cette collection de l'autodidacte Hohl s'est égarée en raison de circonstances contraires.



Dans sa cave à Genève, 8, rue David Dufour.

Le fonds Hohl aux Archives littéraires suisses

Les archives littéraires de Ludwig Hohl sont arrivées à Berne en trois parties. La dernière femme de Hohl, héritière de la totalité des archives, a procédé à un premier tri entre ce qui lui paraissait devoir ou non intéresser le public. Par ailleurs, elle a recueilli auprès de tiers du matériel susceptible d'appartenir au fonds. L'héritière a agi d'entente avec la fondation Hohl, créée en 1985.

Une fois les archives parvenues à Berne, les Archives littéraires suisses ont commencé par procéder à un inventaire très détaillé pour voir quel en était le contenu exact, comment elles étaient classées et dans quel état les documents se trouvaient. Ces informations sont utiles pour les travaux de recherches. Ensuite, on a

mis en place des mesures de conservation. L'ensemble du matériel a été entreposé à l'abri de la lumière dans des cartons non acides. Ont été restaurés les documents qui ont pu l'être. Tout a été mis en œuvre pour faciliter au maximum la consultation des archives. Toutes les pièces jugées importantes sont copiées sur film ou sur un autre support, et ce sont ces copies que peuvent consulter les chercheurs et le public. Le matériel est entreposé dans les règles de l'art. Enfin, dernière étape, le fonds est structuré et catalogué sur un fichier électronique.

Le contingent et l'absolu

On trouve dans ce fonds une petite bouteille, à moitié remplie d'un liquide indéfinissable. L'alcool a toujours été pour Hohl un compagnon fidèle, qui l'a peut-être aidé à tenir le coup si longtemps. Boire était pour Hohl un geste rituel placé sous le signe de la raison la plus incorruptible, à l'image de toute sa vie d'ailleurs — car il voulait vivre —, une vie qui, loin du parfum de bohème et de scandale qu'on imagine, a toujours été guidée par une foi inébranlable en la raison.

Tout entière vouée à l'écriture, c'est ainsi que Ludwig Hohl a voulu sa vie. Dans une note de 1944, mise de côté pour une publication, il écrivait : « Dans le monde humain, il n'est qu'un seul lieu qui soit absolument vrai : ce n'est pas la politique, fût-elle la meilleure, pas l'amitié et pas l'amour non plus : l'art uniquement ».

